

# WINTZENHEIM 39-45

18 juin 1940 :

## le témoignage de René Furstoss



*René Furstoss (photo Guy Frank, 8 juin 2004)*

*Le 16 juin 1940, René Furstoss avait essayé, avec une vingtaine de ses camarades, de rallier les troupes françaises à Belfort, mais il dut rebrousser chemin à la suite d'une attaque d'avions italiens vers Lachapelle-sous-Rougement. Il revint à Wintzenheim via Gueberschwihir et le Hohlandsbourg.*

### 18 juin 1940 : le témoignage de René Furstoss

Arrivé sain et sauf à la maison, je fus reçu à bras ouverts par ma mère, mes jeunes frère et sœur et ma tante Lucie, d'autant plus que les camarades obligés de nous quitter la veille après le bombardement que nous avons subi à Lachapelle, avaient laissé entendre qu'il y avait eu des victimes. C'est à ce moment que ma mère m'apprit qu'une partie de la population, dans l'expectative d'un affrontement entre soldats français et allemands, avait trouvé refuge dans les anciennes caves à bière du Bierkeller creusées à même le coteau du Hengst. Grâce à l'insistante intervention de dernière heure du maire Tannacher, le commandant militaire français avait déplacé la ligne de défense dans la vallée de Munster. Cette décision épargna au village des combats de rue sanglants.

Je ne tardais pas à me glisser dans un lit douillet. Le lendemain matin, **mardi 18 juin 1940**, vers 7 heures, ma mère me réveilla et me dit : "Ils sont là !". Je sautai du lit, enfilai un pantalon, mis ma chemise et me précipitai dehors. Malheur, les voilà !

A bicyclettes, en file indienne fusil à l'épaule, bottes bourrées de grenades à manches, chapelets de munitions pour fusils-mitrailleurs en sautoirs, ils avançaient lentement, prudemment, des deux côtés de la rue principale (RD417) en direction de Munster, évitant la pente des caniveaux traîtres où coulait en permanence un filet d'eau rendant les bords

visqueux et glissants pour les vélos. Malgré leurs précautions, les chutes furent nombreuses. A chaque fois les victimes lançaient un juron "*Verdammt Scheisse !*" (quelle merde !) et se remettaient en selle en fulminant. Ils poursuivaient leur progression tout en scrutant anxieusement les maisons et coins de rues d'où pouvait sortir une rafale mortelle. Précaution inutile, parce que les derniers éléments de notre armée française avaient quitté le village dans la nuit.

Parmi les témoins de ce défilé, de cette invasion quasi-silencieuse, des gorges se nouèrent et plus d'un essuya ses larmes d'un geste discret. Il y eut des accrochages à l'entrée de la vallée de Munster. Le village de Wih-au-Val fut détruit par l'artillerie allemande.

Dans l'après-midi, ce fut le branle-bas : la troupe, des motards, des side-cars, des camions, des canons, furent suivis de colonnes de petits chevaux trapus et robustes portant à califourchon des coffres en osier tressé flambants neufs, remplis de ravitaillement. Face à cet étalage de matériel, face à ces ennemis dont l'équipement contrastait singulièrement avec celui de nos malheureux soldats français, nous restions bouche bée...

Était-ce là l'indigente armée hitlérienne ? La guerre des ondes me repassait dans la tête : "Nous irons pendre notre linge sur la ligne Siegfried" ([\*Ray Ventura et ses collégiens, 1939\*](#)), "Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts !". Et Ferdonnet, le traître de Stuttgart répondait "Français ! Vous livrez vos poitrines, les Anglais les machines !". Réplique des Français : "Radio Stuttgart ment, Radio Stuttgart est allemande !".

Quelques motards casqués, lunettes en visière, bottés, vêtus de longs imperméables gris, stationnaient près du terminus de tramway électrique qui reliait Wintzenheim à Colmar. L'un d'entre eux dévorait à pleines dents un rond entier de saucisse de viande, 500 grammes au moins, sans pain ; les autres fumaient des cigarettes blondes qui sentaient le tabac d'Orient. Nous les observions sans dire un mot. Nos regards étaient surtout orientés vers le goinfre. Gusti (*Auguste Gully*) nous dit en douce : "*Wann em nümma dia Würscht Ofracht im Håls gatt stacka bliwa*" (si seulement cette saucisse pouvait lui rester coincée dans la gorge !). Le teuton avait un regard globuleux, le bruit de sa mâchoire et de sa déglutition était désagréable. Le bougre devait avoir une faim de loup. Vu sa corpulence, je présume qu'une deuxième saucisse ne lui aurait pas fait peur ! et de sa déglutition était désagréable. Le bougre devait avoir une faim de loup. Vu sa corpulence, je présume qu'une deuxième saucisse ne lui aurait pas fait peur !

Faisant semblant d'être repu, il esquissa un léger sourire à notre intention. Il nous fit signe d'approcher, imaginant sans doute qu'on allait le remercier, lui et la Wehrmacht, de nous avoir libérés du colonialisme français ! Il nous fit l'éloge de notre charcuterie : la leur était bonne aussi, mais devenue denrée rare. En Allemagne, tout était rationné. Il devinait notre stupéfaction devant son équipement et sa grosse cylindrée. "*Das haben wir dem Führer zu verdanken*" (nous devons ceci à notre Führer). Et il ajouta : "Dans quelques jours, la France sera vaincue, et l'Angleterre connaîtra le même sort. La guerre sera terminée dans quelques semaines". Sur ce, il enfourcha sa puissante moto et s'en alla, avec ses camarades, en direction de Munster. Avec les relents de leurs cigarettes, ils nous laissaient un sentiment de tristesse. Nous venions de prendre conscience de la véritable ampleur du drame qui se jouait. Pauvre France ! Pauvres de nous !

Les jours se suivirent, mais ne se ressemblaient pas... Des éléments de l'armée française, battant en retraite dans la vallée de Munster et dans la montée du col de la Schlucht, infligeaient de lourdes pertes à l'ennemi. Celui-ci achemina des renforts à travers Wintzenheim, et les Français capitulèrent sous le nombre.

**On ira pendre notre linge sur la ligne  
Siegfried**

Un p'tit Tommy chantait cet air plein  
d'entrain  
En arrivant au camp  
Tout les p'tits poilus joyeux apprirent le  
refrain  
Et bientôt le régiment  
Entonnait gaîment:

**Refrain :**

On ira pendr' notre linge sur la ligne  
Siegfried  
Pour laver le linge, voici le moment  
On ira pendr' notre linge sur la ligne  
Siegfried  
A nous le beau linge blanc.  
Les napp's à fleurs et les ch'mis's à Papa  
En famille on lavera tout ça  
On ira pendr' notre linge sur la ligne  
Siegfried  
Si on la trouve encore là.

Tout le monde à son boulot en met un bon  
coup  
Avec un cœur joyeux  
On dit que le colonel est très content de  
nous  
Et tant pis pour les envieux  
Tout va pour le mieux

**Refrain**

**The washing on the Siegfried line**

Mother dear I'm writing you from  
somewhere in France  
Hoping this find you well  
Sergeant says I'm doing fine "A soldier and  
a half"  
Here's the song that we'll all sing  
It w'll make you laugh

**Refrain :**

We're gonna hang the washing on the  
Siegfried Line  
Have you any dirty washing mother dear ?  
We're gonna hang the washing on the  
Siegfried Line  
Cos' the washing day is here  
Wether the weather may be wet or fine  
We'll just rub along without care  
We're gonna hang the washing on the  
Siegfried Line  
If the Siegfried Line 's still there.

Ev'ry body's mucking in and doing their  
job  
Wearing a great big smile  
Ev'ry body's got to keep their spirits up to  
day  
If you want to keep in swing  
Here's the song to sing

**Refrain**

Copyright SHW 2016 - Webmaster Guy Frank

<http://wintzenheim3945.free.fr>